

si seulement, ils pourraient s'acquitter de leur rôle. Mais c'est justement ce qu'ils ne feront point.

Jusqu'au 26 juillet les ouvriers espagnols se tiennent sur leur terrain de classe. Ils gagnent à Barcelone, à Madrid, ils perdent à Séville, à Sarragosse. Tout d'abord comment et pourquoi gagnent-ils dans certaines localités et perdent-ils dans d'autres? Non parce qu'ici ils sont mieux armés que là. Les révélations sur la faiblesse des effectifs qui permirent à Queipo del Llano de prendre Séville, sur l'insignifiance des armements avec lesquels les ouvriers gagnèrent à Barcelone, ne permet le moindre doute : l'explosif de classe était plus fort ici qu'à Séville et cela dépendait des circonstances mêmes où s'était développée l'action du capitalisme dans les deux centres. L'ennemi avait pu démantibuler le front ouvrier à Séville, centre agraire où la fragmentation de classe est bien plus complexe. Il n'avait pas pu obtenir un résultat analogue et immédiat dans le bloc industriel de Barcelone, de Madrid, des Asturies. Mais le facteur essentiel, rese ici, comme là, le front ouvrier et seulement celui-ci. Dans les centres industriels les vases de classe communiquent fortement : les ouvriers qui s'insurgent d'un côté, les soldats qui reçoivent cette impulsion de classe de l'autre et l'armée de Goded s'effrite. Il est suggestif que nos contradicteurs tout en admettant le fait que les ouvriers non armés ont eu raison des régiments armés, n'en arrivent pas à l'expliquer par le seul argument valable, argument qui n'est pas le nôtre, mais qui a été légué au prolétariat par des hécatombes d'ouvriers : lorsqu'une armée se jette sur les ouvriers, le salut, l'unique voie du salut consiste à se regrouper sur des bases de classe et c'est de là seulement que peut éclater l'explosif qui brisera l'armée ennemie où le même abîme de classe va se creuser, permettant ainsi l'écroulement des régiments de l'ennemi. L'opposition de classe n'est jamais spéciale, elle est de substance. On ne peut pas construire un territoire de classe sans y détruire la bourgeoisie. Si celle-ci reste debout, il n'y a pas d'autre solution que laisser éclore, s'exprimer l'explosif de classe et c'est seulement ainsi que la fermentation de classe pourra se répercuter dans les autres territoires.

L'instinct ne suffit pas dans la vie sociale tout autant qu'il ne suffit pas dans la vie

animale. Le capitalisme ne gagne pas d'un coup sa bataille et nous avons vu qu'il a essayé de le faire. Au même moment où le Front Populaire se dispose à s'écarter de la scène, personne, ni anarchistes, ni Poum ne donneront le mot d'ordre de la grève générale, bien qu'ils étaient prévus cinq jours avant l'écllosion de l'attaque de Franco : ils étaient tous allés demander des armes au gouvernement du Front Populaire. L'élan spontané des ouvriers devait arriver à une impasse : il était impossible de le poursuivre en dehors d'un guide en dehors d'un parti de classe. A défaut de celui-ci, le capitalisme fait sa réapparition. Pourtant les ouvriers ne l'appellent pas, quoique au point de vue abstrait ils pourraient en empêcher la soudaine réapparition. Mais dans le domaine social aussi il est impossible de s'arrêter dans le néant : au pouvoir bourgeois il faut opposer le pouvoir d'une autre classe. Et alors les anarchistes diront aux ouvriers que l'anarchie va se réaliser maintenant par la tolérance du gouvernement Companys d'abord, l'entrée dans ce gouvernement ensuite. Le Poum suivra les mêmes traces. Et en face d'une situation extrêmement tendue où les ouvriers ont donné le maximum de leurs possibilités : chasser les patrons capitalistes et que ceux qui les dirigent les appellent à confier la direction des entreprises à l'Etat capitaliste Companys qui quelque jours auparavant avait déclaré qu'il ne fallait pas s'armer, bouleverse de fond en comble sa position et proclame qu'il faut s'armer, au contraire, pour battre les fascistes. Le changement de forme est une continuation logique, inexorable dans le rôle du Front Populaire et de toutes ses annexes.

L'attaque est brisée à Barcelone, elle ne l'est pas à Sarragosse. Conséquence? On laissera se réinstaller Companys pour reconquérir Sarragosse où il n'y a plus bourgeoisie et prolétariat, mais où se trouvent les « maures », les fascistes. La composition chimique de la société se transforme à Barcelone comme à Sarragosse, dans l'un centre comme dans l'autre le capitalisme prend la tête des ouvriers, là par la corruption et la tromperie, là par le massacre. L'inévitabilité du duel entre les classes se manifeste avec la violence impitoyable : on évince le prolétariat dans les deux secteurs et l'étendard est levé : lutte contre

le fascisme, abattre celui-ci est le commandement de l'heure.

Oui, le fascisme c'est le capitalisme, disent anarchistes et communistes de gauche, mais les premiers diront que pour battre le fascisme il est du devoir des ouvriers de s'appuyer sur le gouvernement de Companys : les seconds diront qu'ils ne faut pas exclure la possibilité de faire agir de pair la marche vers la socialisation et l'éviction du gouvernement d'un côté, les succès militaires contre le fascisme de l'autre. Que pourrait-on faire d'autre, une fois que les fascistes ont été chassés de Barcelone, si ce n'est de passer à la libération des prolétaires qui sont emprisonnés à Sarragosse. Et si on ne faisait pas cela, ne s'ensuivrait-il pas que les fascistes pourraient redescendre à Barcelone?

Le piège est tendu et il a une prise immédiate sur les ouvriers. Mais sont-ce ces derniers qui l'ont tendu ou bien Companys qui a trouvé dans les anarchistes et les « communistes de gauche » un supplément indispensable au Front Populaire qui était irrémédiablement discrédité parmi les masses, à Barcelone surtout? Le prolétariat pouvait-il se soustraire à ce concert? C'était impossible et nous qui avons traversé la tragédie de la lutte contre le fascisme, nous sommes les premiers à affirmer que cela était absolument impossible. Comment un ouvrier le revolver fasciste appuyé sur les tempes peut-il penser à autre chose qu'il est absolument nécessaire d'éloigner ce revolver à tous prix, même avec l'appui de Companys? Nous avons déjà vu qu'instinctivement il avait pris une autre direction, mais comment par la suite pouvait-il se diriger spontanément vers la construction de son pouvoir, en face d'un ennemi qui possédait non seulement dans Franco et le Front Populaire un état-major qui sait ce qu'il veut, mais aussi l'instrument spécifique de la direction sociale, son Etat?

Pour battre le capitalisme à Sarragosse, il fallait battre le capitalisme à Barcelone. « Les fascistes descendront si on continue la lutte de classe? » A cela le marxiste aurait dû répondre avec la foi, la certitude qu'illuminent toutes les expériences ouvrières dans les autres pays, que pour démantibuler l'armée fasciste, pour briser son attaque, il n'y avait d'autre voie que celle du 19 juillet : rester classe ouvrière, continuer la lutte contre le capitalisme empêcher le retour, de Companys; socialisation, oui

mais à la condition d'en faire la structure d'une société nouvelle. La destruction du capitalisme n'est pas la destruction physique et même violente des personnes qui incarnent le régime, mais du régime lui-même. Si ces socialisations s'intègrent dans l'Etat, elles ne représentent pas une marche vers la destruction du capitalisme, mais — ainsi qu'il en avait été en Allemagne, en Autriche — un maquillage de l'ennemi, de son pouvoir, de son exploitation.

C'est uniquement sur cette voie que Sarragosse aurait pu être délivrée. Et ceux de nos contradicteurs qui nous disent que cela est impossible, qu'il était inévitable que le front territorial se constitue, comment arrivent-ils à expliquer que c'est justement lorsqu'à l'objectif de classe s'est substitué l'objectif militaire que Franco a marché de victoire en victoire et que les ouvriers qui étaient mille fois mieux armés que le 19 juillet ont été battus partout.

Les événements sociaux s'expliquent uniquement en fonction du dynamisme de classe. Le « curé marxiste » pourra dire : la résistance des ouvriers qui s'est faite malgré le Front Populaire lequel se dirige manifestement vers la compromission ainsi qu'il en avait été le cas pour la gauche bourgeoise en Italie et en Allemagne, peut se continuer malgré la manœuvre du Front Populaire. Non, une fois que la machine infernale est en action, il n'y a pas moyen de lutter sans en sortir, sans prendre une position opposée, celle que les ouvriers avaient prise instinctivement. Ou la lutte de classe se déclenche partout, à Madrid, comme à Séville, à Valence comme à Séville, à Sarragosse comme à Barcelone, à Burgos comme à Cordoue, ou bien alors c'est la collaboration de classe qui règne partout. Une fois que l'on a intégré les ouvriers dans l'Etat capitaliste l'objectif primitif à assigner c'est de rompre cet engrenage, et c'est une ignominie — après les événements des autres pays — de dire que les ouvriers pourront faire cela par la voie détournée des socialisations ou des victoires militaires contre le fascisme. Pas de piège. La lutte contre le fascisme est une lutte contre le capitalisme et rien que cela. Si on admet que l'on puisse faire l'une et l'autre chose, la socialisation sans la destruction de l'Etat capitaliste, la guerre militaire sans l'Etat prolétarien, on devient les colporteurs d'une mystification capitaliste dans les rangs des ouvriers.